

force de rames pour revenir. Le brave mousse n'avait pas quitté le gouvernail ; il s'en éloigna un instant pour nous jeter une amarre. Le naufragé, dont les idées n'étaient pas revenues, fut couché dans la cabine, où après avoir été frictionné et avoir bu du café, il ne tarda pas à s'endormir d'un sommeil agité.

Nous arrivâmes à Berthier sans accident. Verreault le naufragé, fut transporté chez moi, où une fois installé il a pu nous raconter son histoire.

Il était parti pour Québec jeudi sur le bateau *Ste Marie-Anne*, chargé de bois de corde. Le patron s'appelait C. Rhéaume ; c'était son cadavre que nous avions vu attaché à l'épave. Ces bateaux, comme on le sait, ne sont pas pontés. Celui-ci était en outre beaucoup trop chargé, de sorte que, quand la mer devint forte, il s'emplit peu à peu.

Ce fut en vain qu'on jeta le bois à la mer, le vaisseau finit par s'engloutir, et les marins durent monter graduellement dans le mât. Lorsque tout le bois eût été emporté par les flots, le bateau, dont les voiles n'avaient pas été abattues, ce qui l'aurait sauvé, fut jeté sur le côté. Il était alors environ 4 hrs samedi soir."

Le patron épuisé fut attaché à la coque par son compagnon et il mourut dimanche matin. Verreault tint bon pendant vingt-quatre heures, et allait périr à son tour, lorsqu'il fut recueilli d'une façon si héroïque par le capitaine et le second de la *Marie Aurélie*. Verreault raconte que pendant qu'il était sur l'épave, il vit passer une goëlette, qui sans s'arrêter tenta de lui jeter une amarre, et puis, un gros steamer. En voyant ses signaux de détresse, le steamer ralentit un instant sa marche. Il voyait sur le pont un groupe d'une douzaine de personnes examinant l'épave avec curiosité. Mais il s'éloigna enfin sans tenter le moindre effort.

Charles Rhéaume était du Château-Richer. Verreault est du même endroit et tous deux ont des familles. Il était sans vêtements, ses mains et ses pieds étaient enflés et meurtris, et le médecin lui donna ses soins.